Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 7 (1925)

Artikel: L'urée chez les cysticerques
Autor: Schopfer, W.-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-740767

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sentent pas de métamorphisme plus accusé qu'ailleurs; les contacts entre la granulite et la roche encaissante sont francs, sans zone de transition. Il est probable que la granulite n'a pénétré dans les fissures des schistes ordoviciens qu'à la fin d'une phase géosynclinale, les schistes étant déjà métamorphisés et la granulite étant dépouillée de ses minéralisateurs.

(Genève, Laboratoire de Minéralogie de l'Université.)

W.-H. SCHOPFER. — *L'urée chez les Cysticerques.*

Conformément à l'hypothèse de travail que nous avons déjà exprimée [1], nous avons recherché l'urée dans le liquide de *Cysticercus tenuicollis*. Nous nous sommes servi de la méthode à l'hypobromite, qui donne des résultats trop élevés, et de la méthode beaucoup plus précise, au xanthydrol.

$$CO\begin{cases} NH^2 \\ NH^2 \end{cases} + 2\,(C^6H^4)_2CHOHO =$$

$$O < (C^6H^4)_2 > CH.NH.CO.NH.CH < (C^6H^4)_2 > O\ .$$

Le précipité de xanthylurée est lavé et pesé; on en déduit la quantité d'urée.

Résultats.

uréomètre (hypobromite): 8 séries, 54 cas. Moyenne 0.644 ‰
xanthydrol. : 8 séries, 23 cas. Moyenne 0.598 ‰

Il faut remarquer qu'avec l'hypobromite, tous les chiffres étaient à peu près voisins (de 0,50 à 0,80 ‰) tandis qu'avec le xanthydrol, les chiffres étaient plus variables.

1re série	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e
0,268	0,236	0,210	0,870	0,429	0,340	0,86	1,57 ‰

Nous attachons plus d'importance aux résultats fournis par la méthode au xanthydrol.

[1] W.-H. SCHOPFER. *Sur la présence d'acide urique dans le liquide de Cysticercus tenuicollis.* C. R. Soc. phys. hist. nat., vol. 42, nº 3, p. 128.

Nous n'avons pu nous procurer que 2 Echinocoques. Dans ces 2 cas, nous avons retrouvé de l'urée dans leur liquide (0,55, 0,10 ‰). Le plasma de mouton nous a fourni les résultats suivants (xanthydrol).

0,13 – 0,40 – 0,288 – 0,50 – 0,30 ‰ Moyenne 0,324 ‰

Nous voyons en tous les cas que la teneur en urée du liquide de cysticerque *(tenuicollis)* est de l'ordre de grandeur de celle du plasma de mouton, quoique supérieure. Le rapport $\frac{\text{urée cysticerque}}{\text{urée sang}}$ est de beaucoup inférieur à celui que fournit l'acide urique.

Comme il nous a été impossible de nous procurer les cysticerques et le sang du mouton-hôte correspondant, nous ne pouvons tirer une conclusion définitive.

Une recherche faite en groupant les cysticerques de chaque mouton, nous a montré que dans certains cas tous les cysticerques du même mouton avaient une teneur en urée voisine, dans d'autres cas on constate de grandes variations entre les différents cysticerques.

Comme l'expérience nous a montré que les membranes du cysticerque sont perméables à l'urée[1], nous pouvons admettre qu'une partie au moins de cette urée provient de l'hôte. Nous insistons sur ce fait qu'*admettre l'origine dialytique d'un certain nombre de substances du liquide de cysticerque ne sous-entend pas que le cysticerque soit incapable de produire des substances qui se retrouveraient dans leur liquide.* Il nous est actuellement impossible de faire le départ entre ces 2 catégories de substances, d'origines différentes.

La possibilité d'une production d'acide urique et peut-être d'urée par le cysticerque reste à examiner.

(Genève, Laboratoire de Parasitologie de l'Université.)

[1] Les propriétés perméantes de l'urée sont du reste connues.